

## Essai comparatif des conceptions astronymiques chez les Touaregs du Sahara et du Sahel<sup>1</sup>

Mohamed Aghali-Zakara

DOI: 10.2436/15.8040.01.42

### Résumé

Dans la société pastorale touarègue, la conception du ciel astronymique est à l'image de la société pastorale. Étoiles et constellations possèdent des noms propres qui représentent animaux et acteurs humains. Les uns et les autres ont des rapports avec ceux de la vie quotidienne sur terre, dans un partenariat qui fait cohabiter animaux domestiques et animaux sauvages.

C'est cette situation onomastique que je me propose d'examiner. Ainsi, les noms communs d'animaux deviennent des noms propres désignant étoiles et constellations, à côté du nom générique *atri* "étoile".

Ces noms d'animaux servent également à composer certains noms des mois du calendrier agraire, en marge du calendrier arabo-musulman.

\*\*\*\*\*

### 1. Sociétés touarègues

Dans l'ensemble berbérophone, le pays touareg couvre un très vaste territoire s'étendant principalement dans plusieurs États-Nations dont deux au Maghreb (Algérie et Libye), et trois au Sahel (Niger, Mali et Burkina-Faso). Une diaspora notable vit dans les pays riverains de ces espaces, notamment en Mauritanie, au Nigéria, au Tchad et au Soudan (v. Aghali-Zakara 1991 : 517-519).

Cet essai onomastique se limitera aux sociétés touarègues de l'*Ahaggar* saharien, de l'*Azawagh* et de l'Aïr sahéliens.

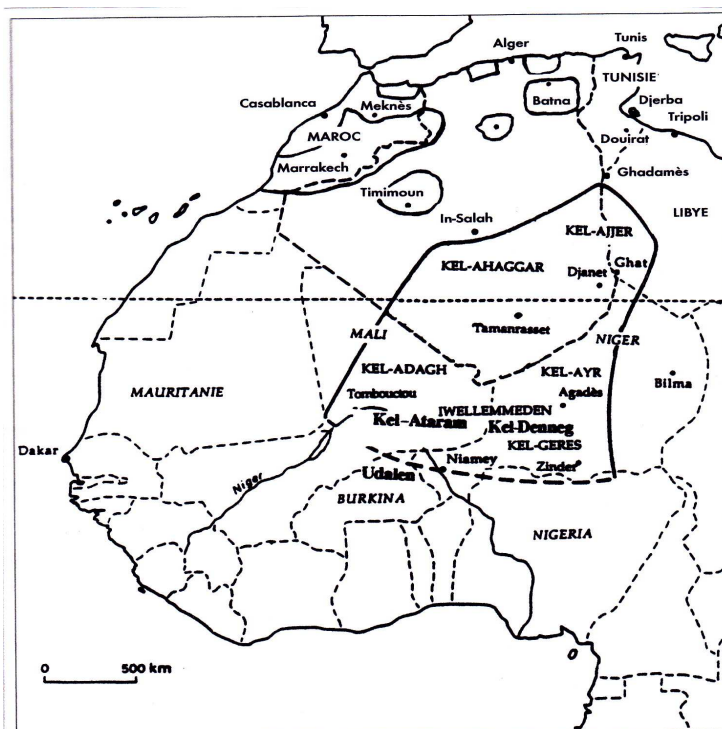
Bien que proches culturellement, ces sociétés se différencient par des modes de vie qui ont évolué à l'époque actuelle. Le passage de la vie nomade à la vie agro-pastorale, voire citadine pour certains, les contacts avec d'autres communautés – société arabe au Sahara, sociétés africaines multiples au Sahel – ont généré des incidences lexicales sur les divers parlers berbères en raison de l'interaction de ces langues hétérogènes.

Dans le massif de l'*Ahaggar* au cœur du Sahara, les *Kel-Ahaggar* parlent la *tahaggart*, au Sahel dans le massif de l'Aïr nigérien c'est la *tayart* chez les *Kel-Ayar*, dans la grande plaine centrale nigérienne et malienne de l'*Azawagh* c'est la *tawellemmet* des *Iwellemedän*, dans le massif de l'*Adghagh* (*Adrar des Ifoghas*), la *tadghaq* des *Kel-Adagh* et dans la boucle du fleuve Niger au Burkina Faso, la *tudalt* des *Udalan*.

Les variantes linguistiques n'empêchent pas l'intercompréhension, malgré les grandes distances qui séparent les peuples, car elles sont principalement d'ordre phonétique et/ou lexicale en rapport avec le milieu géographique et aux apports étrangers.

C'est sur la conception et la perception de l'astronomie de ces peuples jadis nomades, devenus pasteurs et agro-pasteurs, que se focalise cette communication. On verra que la conception astronymique est intimement liée à l'organisation économique agro-pastorale et que le calendrier agraire ne peut s'accommoder du calendrier rituel musulman qui scande, par ailleurs, la vie sociale.

<sup>1</sup> Cette communication reprend en partie quelques éléments de mon étude onomastique dans *L'identité touarègue – Unité et diversité d'un peuple berbère*.



Carte des aires berbérophones : au centre, région saharienne et sahélienne dont le pointillé au sud indique une limite approximative.

Aghali-Zakara, *Essai de psycholinguistique touarègue*, 1992 : 20.

## 2. Perceptions astronomiques des Touaregs au regard des autres sociétés

L'organisation sociale, économique et culturelle des communautés touarègues, disséminées sur de vastes espaces, au Sahara et au Sahel, constitue des référents permanents dans la conception cosmique et la vision astronomique de cet univers. Cet espace céleste si lointain est proche puisqu'on y lit des éléments familiers qu'on peut identifier car on y perçoit, en réalité, un reflet lumineux de la vie quotidienne et sociale.

### 2.1. Astronomie touarègue miroir de la vie nomade

En effet, le ciel astral semble être conçu comme un espace animé par des éléments organisés en système, à l'image de la vie pastorale. La vision dynamique qu'en ont les Touaregs correspond aux mouvements des astres et des constellations qui régissent les déplacements des nomades et ordonnent le calendrier saisonnier dont dépend la société. En somme, cet ensemble animé est un marqueur de l'espace géographique et du temps social.

La constellation d'Orion comprend un ensemble d'étoiles qui représentent le « Guide » *Amanar*, l'homme et son « épée », la *takoba* touarègue soutenue par son "baudrier" *tagbest-n-Amanar*, "la ceinture d'*Amanar*".<sup>2</sup>

Il est suivi de Sirius, son chien fidèle, *Idi-n-Amanar*, « Chien d'*Amanar* ». C'est *Amanar* qui guide les caravanes dans leurs déplacements nocturnes. Pour certains Touaregs, il y aurait deux ou trois chiens correspondant à Sirius, Procyon et Pollux (Prasse 2003 : 71).

La constellation de sept étoiles, les plus brillantes, constitue la « chamelle » *talemt*, équivalent français de la « Grande Ourse ». Elle a un rôle considérable car l'apparition progressive des étoiles qui la constituent annonce les changements de saisons. Le début de *tagrest*, « saison froide » (fin octobre-début novembre), commence avec l'apparition de *atri-*

<sup>2</sup> Pour simplifier l'édition des termes touaregs, on adopte ici l'écriture des valeurs phonétiques latines pour : e muet en français, é pour [e], sh pour [š], gh pour [y], ä pour [ä] ; le signe ^ marque la longueur de la voyelle.

*n-tälemt* « étoile de la chamelle », marque la fin de *gharat* « saison sèche et (septembre-octobre), c'est la « tête de la chamelle », *eghef-n-tälemt*. Elle apparaît en dernier, après les « pattes postérieures », *idarän-win-eleqqam* et *shiwa*, « pattes antérieures » qui apparaissent à sept jours d'intervalle pendant *gharat*, « saison chaude », suivies des trois vertèbres du cou, *tikamshiwen*, à gauche des pattes antérieures.

Pendant *awélen*, « saison chaude et sèche » (février-juin), la tête de la chamelle est baissée, sa réapparition annonce la « saison des pluies », *yél* (juillet-septembre) (v. Foucauld 1950 ; Bernus/Sidiène 1989 ; Drouin 2000 ; Prasse/Alojaly/Mohamed 2003).

D'autres constellations sont interprétées comme des ensembles nommés et animés, principalement :

- *Asshét-ahad* « Filles de la nuit », qui sont les Pléiades. Au Sahara, on distingue bien les sept étoiles qui ont toutes un nom propre. Quand les Pléiades sont visibles à l'Est, juste avant le lever du soleil, les premières pluies s'annoncent ; quand les Pléiades se couchent juste après le soleil, le début de la saison chaude, *awélen*, s'annonce (v. Duveyrier 1864 : 424-425 ; Prasse, *Dict.* : 326)...

- *Kukayad*, c'est Aldébaran (ar. *al-dabaran*) qui suit les Pléiades. On dit que *Kukayad* est un homme qui aimait les « Filles de la nuit », qu'il fut chassé par *Amanar* et enfermé dans son enclos, *afarag* : il ne peut jamais les rejoindre, d'où l'expression « faire des efforts vains de *Kukayad* ». Il est visible à l'Ouest, après le coucher du soleil, la saison des grandes pluies est alors proche.

On peut établir ici un parallèle avec les éléments de la mythologie grecque.

« Les sept Filles de la nuit » sont les Pléiades, sept filles d'Atlas que Zeus métamorphosa en étoiles pour les soustraire aux poursuites d'Orion, constitué lui-même de sept étoiles dont trois forment "l'Épée d'Orion" et trois autres sont le baudrier.

Mais ici, c'est Aldébaran ou *Kukayad* et non pas Orion qui suit les Pléiades.

*Amanar* et les « Filles de la nuit », comme les humains, sont pieux et ont des oratoires pour la prière, *Tamejjid-n-Amanar* « oratoire d'Amanar », *Tamejjid-en-Shét-ahad* « oratoire des Filles de la nuit » (Foucauld 1940 : 355).

## 2.2. Etoiles et constellations

Elles peuvent être identifiées différemment selon les régions :

- ✦ l'Etoile polaire : *Lekenshem* (H)<sup>3</sup> serait une esclave : elle tient la petite Ourse qui ici est un chamelon ; *Tatrit-ta-n-Tämäsna* (W) « Etoile du nord » ou « Etoile polaire » = *Lenkeshan* et *Elkejen* (Y)
- ✦ le Lièvre : *Ihenkad* (H) et *Izenkad* (W, Y) sont des « gazelles » qui constituent la constellation du Lièvre
- ✦ la Voie lactée : *Mähellaw* (H) (< *mehelwi* « n'être pas droit ») se développe autour du ciel comme une ceinture irrégulière ; *Madel* (W) et *Malle* (Y) au Niger
- ✦ Grand Chien : *Iferekferaken* (H, W, Y) (< *ferekrek* « produire des bruits de craquements »), constellation du Grand Chien ; en *Ahaggar*, de grands vents se déclenchent à l'apparition de ces trois étoiles qui forment la queue du chien
- ✦ Vénus : *Tatrit* « Petite étoile », c'est l'étoile du matin, Vénus ; *Tatrit-en-tmeghra* (Y) « étoile des jeunes filles célibataires » : quand Vénus se couche, elles perdent l'espoir de voir leur amoureux ce soir-là
- ✦ Canopus : *Wadet* (H), *ghusshät* (W), *Waghshät* (Y) : « quand Canopus est bien visible à l'est, il annonce l'apogée de l'hivernage (*yel*) où les pluies seront très abondantes ; quand Canopus est encore tout juste visible après le coucher du soleil, la fin des

<sup>3</sup> Les principaux parlars touaregs sont identifiés par les lettres : H (*tahaggart* du Hoggar en Algérie), W (*tawellemmet* dans l'*Azawagh* au Mali et au Niger), Y (*tayart* en Ayar au Niger).

grandes pluies s'annonce » (Prasse 2003 : 309). Ce rapport avec les pluies du mois d'août (*yél* « saison des grandes pluies, herbe ») peut expliquer le nom de ce mois, *ghusshät*, employé par certains pour désigner l'étoile qui accompagne la saison pluvieuse.

Beaucoup d'autres étoiles dénommées jouent un rôle dans l'échelonnement des saisons et font partie des réalités du calendrier pastoral, souvent comme signes précurseurs.

### 3. Astronomie et calendrier

Le calendrier hégirien et le calendrier julien, utilisés dans les sociétés touarègues, comportent des dénominations se référant au lexique culturel endogène à la langue touarègue, mais aussi aux astres et aux rituels religieux de l'islam.

En effet, on constate que les sociétés nomades et semi-nomades en partie sédentarisées ont une vie rythmée par les révolutions solaires c'est-à-dire par la succession des saisons et les cycles de la végétation. Autrement dit, c'est sur l'alternance des saisons pluvieuses et sèches que sont réglées les activités principales des hommes.

C'est le calendrier solaire de 365 jours qui correspond au cycle complet de l'année. L'introduction d'un comput lunaire de 355 ou 354 jours (selon les auteurs) par la réforme mohammadienne intercale une période de 10 jours et provoque une dichotomie entre les deux calendriers, lunaire et solaire. « Ce changement radical avait des motivations religieuses confirmées par des versets coraniques (IX 37), motivations qui correspondaient aussi à des mesures tactiques et politiques » (Rodinson 1997 cit. par Drouin 2000 : 113-114).

L'année musulmane comprend alors uniformément douze mois : 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours et compte 354 jours. Elle est donc en avance de 11 jours par an sur l'année solaire. (v. notes dans *Coran*, trad. D. Masson).

C'est la lune qui détermine le début et la fin du mois. En arabe et en touareg, « lune » et « mois », sont désignés par le même terme dans le lexique endogène de chacune de ces deux langues.

Ce rattrapage de l'année lunaire, chaque année, par avancement du cycle annuel de 10 jours, déplace mois et saisons qui ne correspondent plus, alors, aux activités agraires et sociales. Après l'islamisation, les acteurs de la vie pratique ont conservé l'antique calendrier solaire dit "julien" (depuis la réforme de Jules César) et adapté le calendrier lunaire "hégirien" pour l'année liturgique (v. Rodinson 1997).

#### 3.1. Calendrier hégirien musulman, calendrier julien agro-pastoral

Dans les sociétés sahariennes et sahéliennes, les Touaregs conjuguent calendrier hégirien et calendrier julien dont les saisons inégales correspondent aux données climatiques.

Le calendrier hégirien touareg emprunte les dénominations arabes des mois lunaires avec des adaptations phonétiques. On relève dans les trois principaux parlers – *tahaggart*, *tadghaq*, *tawellemet* – des réalisations différentes pour les emprunts arabes et un lexique quelquefois variable pour le calendrier julien agraire : il correspond à une vision particulière du monde et réfère à d'autres réalités physiques. « Ces différences régionales montrent les difficultés d'intégration linguistiques et culturelles d'un système exogène dans un autre système dont les référents renvoient à des réalités naturelles avant d'être canoniques » (Drouin 2000 : 122).

Le calendrier julien indique généralement le début de l'année à la fin octobre, moment annoncé par les données astronomiques, l'apparition des pattes de la Chamelle, c'est-à-dire la « Grande Ourse ». Le découpage de l'année se fait en saisons d'inégales longueurs et d'intersaisons. Leurs caractéristiques peuvent varier en fonction des données de longitude et de latitude des vastes espaces concernés pour la société touarègue du Sahara et du Sahel.

Au Sahel, on distingue généralement quatre grandes périodes : *tagrest* « saison froide », de la fin du mois d'octobre à la fin janvier, *awélen* « saison chaude et sèche », de la fin février à la fin juin, *yél* ou *akasa* « saison des pluies », de juillet à septembre, *gharat* « saison sèche et chaude », en septembre et en octobre. La distinction de ces saisons se fonde à la fois sur les données climatiques et sur la position des étoiles et des constellations (v. Drouin 2000 : 125-126).

Au Sahara, les conditions climatiques continentales provoquent une répartition différente des saisons : la saison des pluies, d'importance majeure au Sahel, et non au Sahara, n'intervient pas dans la nomination ; *tafsit* « printemps » en mai et juin, période des récoltes, *awélen* « été, période chaude » de juin à septembre, *amewan* « automne » récoltes et semailles en septembre et octobre, *tagrest* « hiver », période de froid et de faim, de décembre à mars. Cette dernière période comprend des périodes intermédiaires qui sont annoncées également par la position des étoiles (Lethielleux 1948 ; Foucauld 1951 ; Gast 1992).

Dans les deux zones de référence, Sahel et Sahara, l'année débute pour la première au seuil de la saison froide et pour la seconde au printemps, à l'époque des récoltes.

« Le calendrier solaire reste une nécessité » (Rodinson 1997 :70-71) : il mesure le temps astronomique, climatique et social. Le calendrier lunaire a été intégré, adapté, conjuguant le païen et le religieux, accumulant rituels sacrés et sacralisés comme protections multiples. Le calendrier grégorien, d'usage international, est le troisième utilisé par les gens pour les activités du monde moderne.

Certains mois sont désignés en touareg par des noms d'animaux ou par des caractéristiques canoniques empruntées à l'islam arabe : 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> gazelle, faon de gazelle *awhém* ; *ta n tamesedek* « celle (« lune » *tallit* = mois) de la dîme religieuse », *ti n azum* « celle (lune) du jeûne », *ta n tefaskiwén* « celle (lune) de la fête du sacrifice »...

### 3.2. Calendrier annuel événementiel

Il est un autre comput annuel, celui qui est événementiel : il prend en compte, non pas les saisons ni les dénominations numériques mais les événements considérés comme les plus marquants pour un groupe social et dans un espace déterminé, pour désigner une période de temps. Ces dénominations, pour la même période de temps, peuvent donc être variables selon les lieux et les groupes qui ont des référents événementiels différents : par exemple, le massacre de la mission Flatters en 1881 au Sahara, au temps de la conquête française, bien connu des sahariens est inconnu au Sahel ; l'année 1958-59 mentionne la mort de deux notables dans l'*Adghagh* malien, l'année des moustiques et des sauterelles chez les *Kel-Essouk* dans la même région... (Drouin 2003 : 75-76). Il faut compter aussi avec les formulations qui peuvent être euphémistiques, allusives ou occultant volontairement un fait social particulièrement défavorable au groupe.

Cette pratique a été relevée chez les Arabes de l'Arabie préislamique (Rodinson 1997). Différents auteurs ont établi des collections de telles dénominations annuelles (Duveyrier, H. 1864 ; Nicolas. F. 1950 ; Foucauld 1951 ; Nicolaisen. 1963 ; Alawjeli et Prasse 1975 ; Sidiyène et Klute 1989 ; Boilley 1994, Drouin 2003).

Ce procédé a une fonction mémorielle et distingue les faits sociaux marquants dont l'expansion spatiale est en rapport avec la charge émotionnelle du référent.

### Conclusion

J'ai montré, précédemment en 1993, les corrélations et les interférences entre anthroponymes et toponymes, ces derniers marquant l'espace sociétal des parcours nomades et semi-nomades.

L'astronymie détermine les rapports de la société terrestre et de l'espace céleste qui complète une vision universelle dans le monde touareg. Le ciel astral est, en effet, à l'image de la vie pastorale, comme nous l'avons montré, impliquant animaux familiers et acteurs sociaux. Cette implication des acteurs célestes se manifeste dans le rythme des saisons dont les irrégularités climatiques peuvent être mortelles.

Les attentes calendaires intègrent calendriers religieux, agraire et universel du monde moderne, en marge des événements qui alimentent la mémoire collective.

C'est dire combien cette vision du monde très élaborée est complexe, conjuguant le temps astronymique, climatique et social.

En somme, les études onomastiques (v. mes travaux en bibliographie) - qu'il s'agisse d'anthroponymie, de toponymie, d'astronymie... - révèlent chacune une facette de la société touarègue dans une complémentarité sociolinguistique majeure.

### Références bibliographiques

- AGHALI-ZAKARA, M. 2010. *L'identité touarègue – Unité et diversité d'un peuple berbère*. Thèse d'État Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Paris.
- AGHALI-ZAKARA, M. 2002, Onomastique africaine. Normalisation des noms géographiques touaregs en zone sahélo-saharienne, in A. I. Boullon., *Actas do XX congresso internacional de ciencias onomásticas*, Santiago de Compostela, 20-25 sept. 1999, 449-456. La Coruña.
- AGHALI-ZAKARA, M. 1993. Onomastique berbère - interférences des anthroponymes et des toponymes en touareg. Dans *Actes du XVIII<sup>o</sup> Congrès international des Sciences Onomastiques*, 12-17 avril 1993. 119-130. Universität Trier.
- AGHALI-ZAKARA, M. 1992. *Psycholinguistique touarègue – Interférences culturelles*. Paris : Langues' O.
- AGHALI-ZAKARA, M. 1991. Les Touaregs au risque des frontières, dans Y. et C. Lacoste, *L'état du Maghreb*. 517-519. Paris: La Découverte,
- ALAWJELI, Gh. 1975. *Histoire des Kel-Denneg*. Copenhague : Akademisk Forlag,
- BERNUS, E. 1981. *Touaregs nigériens – Unité culturelle et diversité d'un peuple pasteur*. Mémoires de l'ORSTOM. Paris : l'Harmattan.
- BERNUS, E. ; SIDIYENE E. ag, 1989. Etoiles et constellations chez les nomades. *Awal* 5, Paris : 141-153.
- BOILLEY, P. 1994, *Les Touaregs Kel Adagh*, Paris : Karthala.
- CORTADE, J.M. 1967. *Lexique Français-Touareg – Dialecte de l'Ahaggar*, Alger : Arts et Métiers graphiques.
- DROUIN, J. 2003. Comput annuel et événementiel en touareg, *Compte rendu du Groupe Linguistique d'Études Chamito-sémitiques*, t. XXXIV (1998-2002). Paris : Geuthner, 67-77.
- DROUIN, J. 2000. Calendriers berbères. Dans S. Chaker et A. Zabordki (éds.) *Études Berbères et Chamito-sémitiques*, Mélanges offerts à K.-G. Prasse. 113-128. Louvain-Paris: Peeters
- DUVEYRIER, H.1864. *Les Touaregs du Nord*, Challamel, rééd. 1999, Paris : Vents de sable.
- FOUCAULD, Ch. de. 1951. *Dictionnaire touareg-français – Dialecte de l'Ahaggar*. 4 vol. Paris : Imprimerie Nationale.
- FOUCAULD, Ch. de. 1940. *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris: Larose.
- GAST, M. 1992. Calendrier agraire de l'Ahaggar. *Encyclopédie berbère*. XI, Aix-en-Provence: Edisud, 1714-1717.
- LETHIELLEUX, J. 1948. Au Fezzan, ses jardins, ses palmiers, *Ibla*. Tunis : 73-82 et 113-114.

- Coran*. trad. D. MASSON, 1967. Paris : Gallimard.
- NICOLAISEN, J. 1963. *Ecology and Culture of pastoral Tuareg*, [Écologie et culture des pasteurs touaregs]. Copenhague : National Museum of Copenhagen.
- NICOLAS, F. 1950. *Tamesna – Les Ioullimmeden de l'Est ou Touareg Kel-Dinnik*. Paris : Imprimerie Nationale.
- PRASSE, K.-G. ; ALAWJELI, Gh. ; ag MUXAMMAD, Gh. 2003. *Dictionnaire Touareg-Français (Niger)*, 2 vol. : Univ. of Copenhagen.
- RODINSON, M. 1997. L'espace et le temps chez les Anciens Arabes – Première partie 'le temps', *Gelas* nouvelle série. 8. 13-77.
- SIDIYENE E. ag ; KLUTE G. 1989. La chronologie des années 1913-88 chez les Touaregs Kal-Adagh. *Journal des Africanistes* t. 59, fasc. 1-2, 203-227.

Mohamed Aghali – Zakara  
INALCO  
2, Rue Baulant  
75012 Paris  
[mohamed.aghali@orange.fr](mailto:mohamed.aghali@orange.fr)